Document generated on 07/14/2025 5:36 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Morceaux choisis

Matthew Farfan, Annie Pelletier, Tania Martin, Michel Prévost and Marie-Pier Pichette

Number 129, Summer 2011

La culture mise en scène

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64382ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Farfan, M., Pelletier, A., Martin, T., Prévost, M. & Pichette, M.-P. (2011). Morceaux choisis. *Continuité*, (129), 32–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

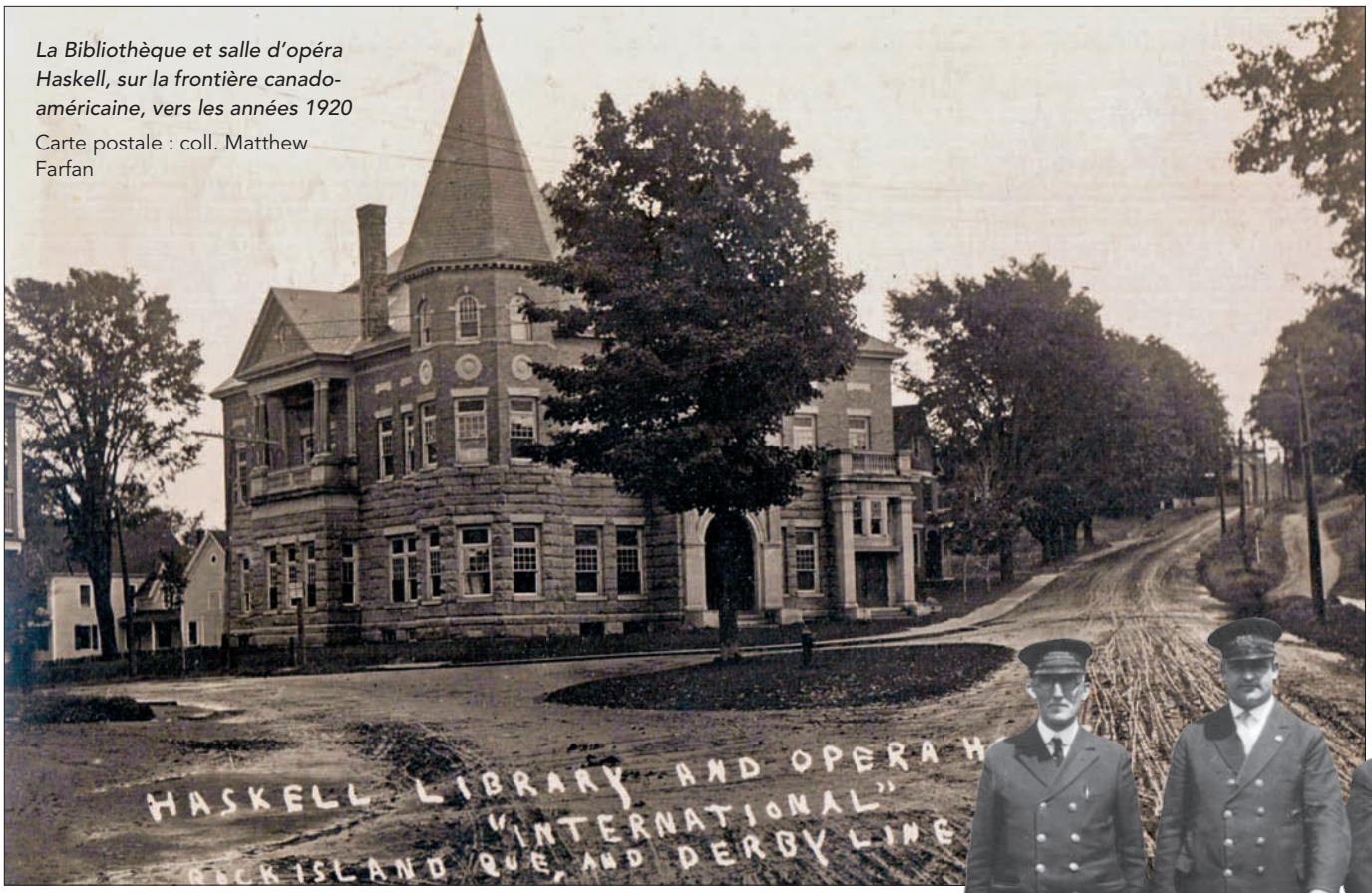
Morceau

Les salles historiques hors de la capitale et de la

des démolisseurs ou sous la main de propr

BIBLIOTHÈQUE ET SALLE D'OPÉRA HASKELL

Un bijou transfrontalier



La Bibliothèque et salle d'opéra Haskell, sur la frontière canado-américaine, vers les années 1920

Carte postale : coll. Matthew Farfan

par Matthew Farfan

Délibérément construite à cheval sur la frontière entre le Canada et les États-Unis, la Bibliothèque et salle d'opéra Haskell dessert les communautés limitrophes des deux pays : Stanstead, Québec, et Derby Line, Vermont. Même son conseil d'administration est « international » : il compte trois Canadiens et quatre Américains.

Classé monument historique par les gouvernements du Canada, des États-Unis et du Québec, l'édifice, qui marie des influences victoriennes et néoclassiques, a été conçu par les architectes James T. Ball et Gilbert H. Smith, puis construit par l'entrepreneur Nathan Beach entre 1901 et 1904.

Douaniers canadiens et américains, vers les années 1920

Carte postale : coll. Matthew Farfan

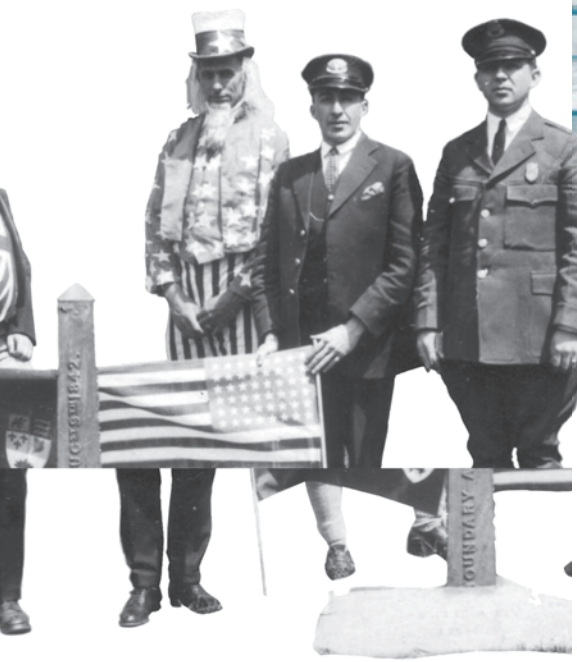
ux choisis

métropole ne sont pas toutes tombées sous le pic

iétaires mal avisés. La preuve par quatre.

Ce sont les philanthropes Martha Haskell et son fils, le colonel Horace Stewart Haskell, qui ont fondé la bibliothèque et la salle d'opéra en mémoire du défunt Carlos Haskell, leur mari et père. Ils souhaitaient fournir aux communautés frontalières un lieu d'apprentissage et d'enrichissement culturel. À l'étage, la salle d'opéra a été conçue pour accueillir des pièces de théâtre et des concerts. Elle possédait aussi une vocation pratique. Selon la charte Haskell (1908), elle devait être gérée en vue d'assurer le soutien et l'entretien de la bibliothèque, qui prêtait (et prête encore) ses livres gratuitement aux résidants.

Pour entrer dans l'édifice, nul besoin de franchir les douanes. La frontière est indiquée par une ligne noire qui traverse le plancher du rez-de-chaussée. L'entrée et la moitié de la salle de lecture sont situées aux États-Unis, alors que l'autre moitié de la salle et tous les rayons de livres sont du côté canadien.



Un spectacle dans la salle d'opéra Haskell, vers 1910

Photo : coll. de la Bibliothèque Haskell

La salle d'opéra est unique au monde : la scène se trouve au Canada, et la plupart des sièges, aux États-Unis. Depuis son inauguration en 1904, soulignée par un concert des Columbian Minstrels, on y a présenté un large éventail de spectacles, des pièces de théâtre populaire et des concerts de musique classique. À son apogée, durant les deux premières décennies du XXe siècle, on y a accueilli des troupes itinérantes de vaudeville et de ménestrels, très populaires avant l'arrivée du cinématographe.

Au début des années 1990, les règlements du Vermont sur l'accès pour les personnes handicapées et sur les mesures de prévention des incendies ont limité la capacité d'accueil de la salle d'opéra. Ces restrictions l'ont ensuite forcée à fermer ses

La façade canadienne de l'édifice
Photo : Matthew Farfan

portes. En 1996, le conseil d'administration a entrepris des rénovations structurales majeures afin de rendre la salle d'opéra conforme aux normes. Depuis 1997, elle accueille régulièrement des spectacles de toutes sortes.

La Bibliothèque et salle d'opéra Haskell est renommée à travers le monde pour son emplacement insolite, mais aussi pour ses intérieurs somptueux, son architecture et son ambiance unique. La qualité des matériaux employés rend le bâtiment remarquable : granit gris de Stanstead et briques chamois à l'extérieur, diverses essences de bois de la région pour les riches boiseries, vitraux, carreaux de céramique ornant des cheminées, fer blanc embossé pour les plafonds... Dans la bibliothèque, de belles cheminées et des canapés confortables rendent la salle de lecture accueillante et chaleureuse. L'ambiance calme qui y règne contraste avec l'esprit joyeux de la salle d'opéra, qui compte un arc proscenium, des chérubins en plâtre, des peintures murales, des décors pittoresques et un rideau de scène représentant une vue de Venise, tous d'origine et très bien conservés. Son impressionnante collection de rideaux, de décors et d'accessoires originaux a été conçue par le peintre paysagiste bostonnais Erwin LaMoss, en 1902. Ce sont les seules œuvres de cet artiste à nous être parvenues.

Le Haskell est ouvert au public toute l'année et offre des tours guidés en été et en automne.

Matthew Farfan est historien.

CULTURE ET PATRIMOINE
Deschambault-Grondines
La vie à l'œuvre

Un art d'habiter

Au Vieux Presbytère de Deschambault, une nouvelle exposition permanente traitant du patrimoine architectural de la municipalité.

www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca

La Biennale internationale du lin de Portneuf 2011

À l'église Saint-Joseph et au Vieux Presbytère de Deschambault ainsi qu'au Moulin de La Chevrotière.

www.biennaledulin.ca

DESCHAMBAULT-GRONDINES
Le fleuve en partage

Deschambault-Grondines : un lieu d'accueil et de mémoire

À visiter à Deschambault :
- L'église Saint-Joseph
- L e Vieux Presbytère
- Le Moulin de La Chevrotière

À visiter à Grondines :
- L'église Saint-Charles-Borromée
- Le Moulin banal
- Le Centre d'interprétation du Chemin du Roy

www.deschambault-grondines.com

HOLY NAME HALL

Théâtre d'une vie paroissiale

Source : Tania Martin

par Annie Pelletier
et Tania Martin

En roulant sur la 132 à la hauteur de Douglastown, petit village situé à 20 km au sud de Gaspé, l'automobiliste s'étonne de découvrir un ensemble paroissial distinctif, voire monumental, qui comprend un presbytère (1937), un ancien couvent-école (1956), une église (1957), un bureau de poste, les murets d'un cimetière et un théâtre paroissial (1938), tous revêtus de brique jaune.

Il ne faut surtout pas se fier à l'apparence insignifiante du théâtre, avec son plan rectangulaire et sa toiture à deux versants. Car il cache une perle. Après avoir franchi le petit vestibule et passé la billetterie vertueusement surveillée par un crucifix, on découvre un intérieur digne des grandes salles de vaudeville et de cinéma Art déco. Sur le plancher incliné vers la scène sont disposés 250 sièges en fer ouvragé recouverts de velours vert. La scène, de bonnes dimensions, est munie d'un écran à rouleau. Et la pièce de projection, située au-dessus de l'entrée, est équipée de deux projecteurs à lampe à arc de charbon Simplex High (1945) de l'International Projector Corporation de New York.

Le théâtre Holy Name Hall fait partie d'un ensemble paroissial distinctif qui comprend entre autres un ancien couvent-école et un cimetière.

Source : Julie St-Onge

C'est le père Ernest Gabriel Myles, curé de la paroisse Saint-Patrick de 1921 à 1940, qui a eu l'idée de construire le Holy Name Hall, avec l'appui des membres de la Société du Saint-Nom. Mais ce sont les paroissiens qui ont érigé le bâtiment. Les fondations ont été coulées en 1937, en même temps que celles du presbytère de facture moderne. Ensuite, les travaux ont été suspendus le temps de trouver les matériaux de construction et les fonds nécessaires. Astucieux, les paroissiens ont

récupéré des matériaux provenant d'anciens bâtiments et se sont inspirés des structures des hangars et des chafauds de l'industrie de la pêche pour concevoir et assembler la charpente. Les sièges de la C.O. and S.F. Company, datant de 1897, auraient aussi été récupérés, selon ce qu'indique le nom qui y est gravé.

Jusqu'aux années 1960, des films judicieusement choisis par le curé étaient projetés au Holy Name Hall les mardis avec reprise les samedis, dont *Le dernier négrier* (Tay Garnett, 1937), *Heidi* (Allan Dwan, 1937) et de nombreux westerns. Ces représentations populaires étaient le prétexte à des rencontres amoureuses et à de bons moments entre amis. En plus des quelques politiciens venus prononcer un discours, des vedettes sont passées par Douglastown, telles Don Messer et Charlie Chamberlain (musique traditionnelle) dans les années 1930, et Wilf Carter et Hank Snow en 1950 (country). Néanmoins, l'événement annuel le plus marquant était et est encore le spectacle de la Saint-Patrick, lorsque les planches voient défiler divers talents locaux et familiaux pour célébrer l'identité irlandaise.

Vers 1956, on a rajeuni la salle de spectacle. On a remplacé les poêles à bois par un système de chauffage au mazout, installé des toilettes, agrandi la scène, posé un contreplaqué verni dans le bas des murs en carton-fibre d'origine et ajouté la brique jaune sur le papier d'asphalte original pour harmoniser le bâtiment au noyau paroissial. L'arrivée de la télévision dans les foyers, la dévitalisation du village et le vieillissement de la population ont affecté la popularité des représentations et des événements tenus au Holy Name Hall. Aujourd'hui, l'édifice a un urgent besoin de réparations pour retrouver sa gloire d'antan. Un comité a été mis sur pied en 2009 afin d'assurer sa survie à long terme. Il est composé de membres de la fabrique de la paroisse Saint-Patrick et de représentants du Centre communautaire Douglas. Déjà, il a convaincu la Ville de Gaspé de citer le bâtiment en s'appuyant sur les relevés et les recherches complétés dans le cadre du cours Patrimoine bâti et paysages culturels *in situ* de l'École d'architecture de l'Université Laval. C'est un début !

Annie Pelletier est étudiante à la maîtrise en architecture à l'Université Laval et Tania Martin est professeure à l'École d'architecture de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti.

LE CARTIER

Une vie de cinéma

Comme le montre cette photo des années 1940, Emmanuel Briffa a donné au hall du Cartier des influences Art déco avec sa sélection de meubles et de tapis.
Photo : tirée de l'ouvrage *A Theatre Near You. 150 Years of Going to the Show in Ottawa-Gatineau* d'Alain Miguelez (Penumbra Press, 2004)

par Michel Prévost

Le 25 mars 1937, une foule enthousiaste assiste à l'inauguration d'un nouveau cinéma dans le Vieux-Hull. Le Cartier présente ce jour-là le film *One in a Million*, une production de la Famous Players. Pour la première fois, le journal *Le Droit* couvre l'inauguration d'un cinéma. Il faut dire que le quotidien d'Ottawa appartient aux Oblats. À cette époque, le clergé n'apprécie guère le septième art, qu'il trouve entre autres trop américanisant et dont il déplore qu'il ne soit souvent présenté qu'en anglais, même au Québec.

L'International Theatres Limited de Toronto n'a rien ménagé pour construire un beau cinéma afin de concurrencer son rival d'en face, le Cinéma Laurier. La compagnie a fait appel au décorateur de théâtre de renom Emmanuel Briffa (1875-1955), qui va décorer plus de 150 salles aux États-Unis et au Canada (voir « Emmanuel Briffa. L'homme des théâtres », p. 27).

Les cinéphiles découvrent un cinéma de style Art déco dont l'entrée conduit à un grand escalier de marbre et à un hall illuminé par des chandeliers en cristal. L'influence Art déco se fait sentir autant dans le décor intérieur que dans l'ameublement. Le marbre veiné est très présent et des miroirs semi-circulaires donnent l'impression d'un espace plus grand.

Si l'entrée se révèle plutôt étroite, la grandeur de l'auditorium impressionne. En fait, c'est le plus grand de la ville, avec ses 720 sofas et fauteuils rembourrés. De plus, le propriétaire le dote d'équipements de projection, d'acoustique et de climatisation à la fine pointe de la technologie.

En choisissant le nom de Cartier, en mémoire du découvreur du Canada, la compagnie torontoise espérait séduire la clientèle francophone. Cette dernière sera toutefois déçue, car la grande majorité des films sont présentés en anglais, sauf les jeudis soir. En réalité, on vise aussi la clientèle d'Ottawa, où les cinémas sont fermés le dimanche.

En 1963, Paul-Hector Lafontaine, gérant de cinémas, achète le Cartier, mais ne le garde que cinq ans. Par la suite, le cinéma décline et on n'y présente plus que des navets, puis des films pornographiques.

Soucieuse de revitaliser la promenade du Portage, la Ville de Hull ferme l'endroit en 1991 et l'achète pour 800 000 $. La revitalisation tarde toutefois, et ce n'est qu'en 1998 que la Ville vend l'ancien cinéma pour seulement 200 000 $ aux entrepreneurs Jacques Parent et Raymond Chauvet, afin de loger le Collège d'informatique Multi-Hexa. Les acheteurs déboursent deux millions pour rendre l'immeuble fonctionnel, mais s'engagent à respecter le caractère patrimonial de la façade et du hall d'entrée. En revanche, ils ne gardent rien du mobilier et de l'équipement, et modifient complètement l'auditorium. Cette vente ne fait pas l'unanimité, mais elle reçoit l'appui de la Société d'histoire de l'Outaouais, qui désespère de voir dépérir un autre bâtiment patrimonial du centre-ville.

Le Cartier fait partie du site du patrimoine de la Promenade-du-Portage, créé l'année de sa vente, en 1998. Sa façade a été préservée et, à la suite de la fusion de 2002, il s'avère le seul ancien cinéma jouissant d'une protection patrimoniale à Gatineau.

Même si le collège a fermé ses portes après l'effondrement de la bulle technologique de l'an 2000, le nom et le logo de Multi-Hexa apparaissent toujours sur la marquise. Plus haut sur la façade, on aperçoit encore les bateaux qui rappellent les voyages de Cartier, et que les cinéphiles avaient contemplés à l'inauguration du cinéma, il y a 75 ans.

Michel Prévost est l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa et le président de la Société d'histoire de l'Outaouais.

Le Cinéma Cartier a longtemps survécu en présentant des films pornographiques.
Photo : tirée de l'ouvrage *A Theatre Near You. 150 Years of Going to the Show in Ottawa-Gatineau* d'Alain Miguelez (Penumbra Press, 2004)

Photo : Michel Brière

Une distinction signée Briffa

par Marie-Pier Pichette

Joyau du patrimoine trifluvien, la salle J.-Antonio-Thompson bat au cœur de la vie culturelle de Trois-Rivières depuis 83 ans.

C'est en 1927 qu'Arthur-Jean-Baptiste Robert, déjà propriétaire de deux théâtres à Trois-Rivières, Le Bijou (1909) et Le Gaieté (1912), décide de faire construire un nouveau théâtre plus moderne par l'architecte montréalais Daniel John Crighton. La décoration intérieure est confiée au peintre et décorateur Emmanuel Briffa, qui s'inspire de l'Art déco. Situé rue des Forges, rue principale et très commerciale du centre-ville de Trois-Rivières, Le Capitole est inauguré le 7 avril 1928. Principalement conçu pour le vaudeville et le cinéma, il est d'abord reconnu pour son architecture propre aux théâtres cinématographiques de l'époque. Ses murs et ses plafonds sont ornés de fresques exotiques et pastorales où dominent les couleurs pastel. Son architecture est sobre et soignée, et son décor intérieur, raffiné.

Tout se joue en 1978 pour cet équipement culturel, alors que l'United Amusement Corporation, filiale de Famous Players et nouveau propriétaire du théâtre, projette de le diviser pour en faire deux salles de cinéma. Souhaitant conserver ce précieux joyau, la Ville de Trois-Rivières réagit et acquiert le bâtiment, dotant du coup la région d'une véritable salle de spectacle – la plus importante, en fait. Un an après l'acquisition, la Ville lui donne le nom de salle J.-Antonio-Thompson, afin de rappeler la mémoire de ce grand musicien trifluvien qui a contribué au développement artistique de la ville durant plus de 58 ans.

Dans les années 1980, d'importants travaux de rénovation sont réalisés dans le respect du cachet original et du caractère patrimonial de la salle : agrandissement de la scène, ajout d'aires d'accueil (dont le foyer latéral et le foyer Gilles-Beaudoin), modernisation des équipements scéniques.

Encore aujourd'hui, la salle J.-Antonio-Thompson se démarque par son décor intérieur somptueux, son nombre de places (plus de 1000 sièges) et ses propriétés

acoustiques exemplaires. Les fresques, les dorures, même le rideau pare-feu : tout est signé de la main d'Emmanuel Briffa. Et que dire de l'imposant lustre central d'origine, cœur de ce lieu patrimonial authentiquement conservé ? Le caractère particulier de l'endroit a d'ailleurs intéressé quelques producteurs, qui l'ont choisi comme lieu de tournage ou de captation télé de spectacles. Le cachet particulier de la salle J.-Antonio-Thompson se retrouve aussi à l'intérieur du foyer Gilles-Beaudoin, dont l'un des murs de brique est orné d'une sculpture conçue en 1987-1988 par le sculpteur Jean Lebel de l'Atelier Silex. L'œuvre représente les arts de la scène dans une évocation successive de la musique classique, du théâtre, de la danse et de la musique populaire.

La salle J.-Antonio-Thompson est l'une des plus majestueuses et des mieux conservées au Québec, voire au Canada. Depuis plusieurs décennies, elle présente des événements majeurs dans divers domaines culturels : théâtre (*Broue*, *Les Belles-Sœurs*...), danse (Margie Gillis, Lizt Alfonso Danza Cuba...), chanson (Michel Fugain, Gilles Vigneault, Yves Duteil, Gino Vannelli...), humour (Daniel Lemire, Stéphane Rousseau, Yvon Deschamps...) et variétés (Cirque Éloize, Messmer...). Tous les moyens sont pris afin de conserver et d'améliorer ce précieux héritage patrimonial.

Marie-Pier Pichette est responsable des communications à la salle J.-Antonio-Thompson.

Dans les années 1930, intérieur de la salle avec le rideau coupe-feu peint à la main par Briffa

Photo : coll. Patrimoine Trois-Rivières

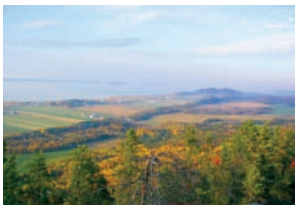
Réalisés dans les années 1980, les travaux de rénovation ont cherché à respecter le cachet original et le caractère patrimonial de la salle J.-Antonio-Thompson, qui fut autrefois Le Capitole de Trois-Rivières.

Photo : Michel Brière

Formations en patrimoine

1 - « Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »
2 - « Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux »

Offertes sur demande
Durée : 1 journée
Nombre de participants : 15
Agrément : Loi sur les compétences



Ces formations sont offertes par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

Information : 418 647-4347 p. 207 ou 1 800 494-4347
www.cmsq.qc.ca ou education@cmsq.qc.ca

Élus, urbanistes, intervenants municipaux et gouvernementaux, aménagistes, membres des comités consultatifs d'urbanisme, professionnels du patrimoine, etc., cette formation vous intéresse ? Elle propose une approche éclairée pour gérer le patrimoine et les paysages culturels en vue d'assurer des transformations du milieu en harmonie avec son héritage.

CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC

Culture, Communications et Condition féminine
Québec